vol6no4fevmars09.qxd:vol6no4 07/02/09 07:20 Page 1

LE SAINT ARMAND

VOL. 6 Nº 4
FÉVRIER-MARS 2009

VOIR PLUS LOIN

Vie (d'ange) municipale p. 2
Élections municipales à Saint-Armand p. 4
Les peupliers de Philipsburg p. 5
Exodus en Espagne p. 6
Chronique de fleurs p. 6
In memoriam p. 12

« La vie, c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre. »
Albert Einstein

ENFIN 2009

Je ne sais pas si vous étiez comme moi ? J'avais hâte que 2008 s'en aille. Je l'avais assez vue. J'étais impatient de tourner la page, ou plutôt de changer de calendrier. Au recyclage les belles images de la Nouvelle-Écosse, bienvenue aux « pitounes » du nouveau calendrier de mon garagiste. D'autant plus impatient de changer d'année, car la nouvelle année sonne doux à mon oreille : 2009, le neuf, comme dans nouveau, propre, net, immaculé, vierge…

Pas la peine de vous dire que la réalité m'a vite rattrapé, soit par le retour au travail, soit par les inexorables factures, ou encore par les inepties médiatiques autour d'un *Bye Bye* insipide, ou d'une bande de Gaza assiégée… plus ça change plus c'est pareil.

Mais regardons 2009 d'un autre œil. Cette année marquera le centenaire de la naissance de Gabrielle Roy et de Ionesco. Les cent ans de l'invention du Polaroïd et du parfum Nº 5 de Chanel. Les cent ans de la Bugatti. On fêtera les soixante-quinze ans des deux sex-symbols du cinéma que sont Sophia Loren et Brigitte Bardot. On soulignera les cinquante ans de la création du bas-culotte, de la mode « Barbie ». On se rappellera la mort, il y cinquante ans, de Boris Vian dans le fond d'une salle de cinéma obscure. On commémorera le décès de Frank Lloyd Wright, l'un des plus prolifiques architectes américains. On fêtera le vingt-cinquième anniversaire du premier ordinateur MacIntosh de Apple, l'arrivée du « crack » dans les villes et la sortie du plus célèbre des films québécois pour enfants, *La guerre des Tuques*.

Ma foi, il y a là toutes sortes d'occasions pour faire la fête et lever son verre. Et pour ne rien vous cacher, cette année marquera mon cinquantième anniversaire. Je savais bien que 2009 allait être la bonne… enfin.

Bonne lecture.

Éric Madsen

PROCHAIN NUMÉRO :
VOL. 6 Nº 5 AVRIL-MAI 2009

DATE DE TOMBÉE : 13 MARS 2009
jstarmand@hotmail.com

CHAÎNE D'ARTISTES

DANIELLE DANSEREAU

Rosemary Sullivan

For this artists' chain, I asked if I could interview Danielle.

I am originally from New York, and I chose to live in Montreal, from the age of 20. From the time I met Danielle in Pigeon Hill, I felt a keen synchronicity with her, including a love of fabric, images and words.

PHOTO : GREGORY KEITH
DanielIle Dansereau

Danielle, in fact, was instrumental in my move to Pigeon Hill. She invited me and Gissa Israel (a writer and dramatist now living in Dunham) to take over the Pigeon Hole Antique Shop space one summer.

While we had been coming to this region and camping on the land in Pigeon Hill, it was that experience – meeting our neighbours in the village – that moved us to make the leap, to move to the country and become full-time residents.

Today, many years later, both Danielle and I spend winters in the Caribbean. Danielle sails and writes on the sea, while I enjoy living on land off the tiny island of

(to be cont'd page 3...)

L'AMOUR SELON LES ARMANDOIS

France Delsaer

L'amour d'hier, d'aujourd'hui, de demain… l'amour trouvé, l'amour perdu, l'amour d'ici, l'amour d'ailleurs, l'amour, toujours l'amour ! Fut-il jamais sujet plus vaste et plus beau ? Voici, spécialement pour la Saint-Valentin, l'opinion d'Armandois et Armandoises qui ont accepté d'ouvrir leur cœur pour décrire ce qu'est l'amour pour eux.

L'amour, c'est la lumière, l'épanouissement de soi, le don de soi, la pureté d'esprit. L'amour reconnaît ce qu'il y a de plus beau chez l'autre. L'amour embrasse la joie, le partage, le respect, la liberté, la loyauté, l'intégrité, la fidélité. L'amour est comme une pensée créatrice de beauté et de bonté. L'amour, c'est un feu qu'on alimente jour après jour. L'amour est fort comme le roc et fluide comme l'eau vive. L'amour embrasse la totalité de tous les êtres vivants sur la terre et dans l'univers. L'amour est une source d'énergie éternelle et inépuisable. Avec l'amour tout vit, sans amour tout meurt.

Marie Madore

Thinking about love, I'm struck by the infinite variety of ways we find to express it. From that little glint in the eye, or quick squeeze of the hand, to a special homemade meal after a long day, to speeding hard-to-come-by dollars to get home for Christmas. Or a phone call, or being met at the airport unexpectedly after a late-night flight, or sitting through another early morning hockey practise - the list is endless. What a wonderful way to exercise our creative powers! Are our interpretive skills as well developed?

Robin Colyer

Selon moi, l'amour véritable c'est deux paires de yeux qui s'accrochent, une légère caresse ou une étreinte n'importe où n'importe quand. Se « coller » en regardant la T.V. Se raconter notre journée, nos imprévus. S'entraider pour préparer le souper et faire de petits travaux. Se faire une collation et penser à en offrir à l'être aimé. Se faire de petits plaisirs qui ne coûtent rien. L'amour, c'est tous les petits services rendus qui font tant plaisir (comme de déblayer et démarrer la voiture de l'être aimé durant l'hiver, préparer un lunch, donner un massage, etc.). L'amour, c'est la joie de vivre au quotidien, c'est d'avoir des

(suite à la page 5)

vol6no4fevmars09.qxd:vol6no4 07/02/09 07:20 Page 2

VIE (D'ANGE) MUNICIPALE

GESTION DES DÉCHETS À SAINT-ARMAND

Daniel Boulet et Pierre Lefrançois

Dans ce numéro, et dans ceux qui suivront, nous nous attacherons à expliquer les enjeux qui entourent la gestion des déchets dans le monde, au Québec et à Saint-Armand. Histoire d'aider chacun de nous à bien comprendre ce qu'il en retourne et de nous permettre de prendre, collectivement, des décisions éclairées.

Autrefois, on considérait les déchets, quelle que soit leur nature, comme des choses qu'il pressait de faire disparaître de notre vue. Les moyens utilisés pour en disposer n'importaient guère. Mais les temps changent et la gestion des déchets doit désormais tenir compte d'une foule de facteurs : environnement, économie, santé publique, etc.

Les dépotoirs sauvages sont désormais strictement interdits, on ne peut plus brûler ses déchets sur son terrain comme on le faisait autrefois, ni les entreposer dans un coin « plus ou moins discret » de sa propriété ou de sa terre. Les citoyens du monde entier sont aujourd'hui confrontés à la nécessité d'apprendre à trier leurs déchets : ceux qui peuvent être recyclés, ceux que l'on peut composter et ceux qu'il faudra faire enfouir ou incinérer convenablement, c'est-à-dire d'une manière qui causera le moins de dommage possible aux nappes d'eau souterraines, aux cours d'eau et à l'air que nous respirons. Parce qu'on n'a plus le choix.

UNE RESPONSABILITÉ MUNICIPALE DE POIDS

Qui donc est responsable de la gestion des déchets au Québec ? Ce sont les municipalités, les petites comme les grandes. C'est dans le cadre de l'exercice de cette responsabilité que le conseil municipal de Saint-Armand a récemment décidé d'acheter, au coût d'environ 195 000 $, un camion d'occasion destiné au ramassage des déchets domestiques.

Pour l'heure, le véhicule en question assure le ramassage des bacs de recyclage et des bacs d'ordures ménagères à enfouir. Ce qui a pour nom la « cueillette à deux voies ». Mais il est clair que nous devons nous orienter, aussi rapidement que possible, vers une « cueillette à trois voies », qui inclura également le compostage des matières organiques. Ce qui se fait déjà dans plusieurs municipalités du Québec, de même qu'un peu partout dans le monde.

Et on n'a pas encore mentionné les autres catégories de déchets : résidus de construction, déchets encombrants (gros meubles, électroménagers, matelas, etc.), appareils électroniques ou informatiques, déchets dangereux (peinture, piles électriques, bonbonnes de produits divers, médicaments périmés, huiles à moteur, etc.), qui n'entrent dans aucune des catégories précitées. On n'a pas non plus mentionné les déchets commerciaux ou industriels, y compris ceux des fermes qui sont, il faut en convenir même si l'on consent à leur accorder un statut particulier, des entreprises industrielles

Toutes ces choses doivent donc être gérées par nos élus, à même l'argent de nos taxes municipales. Ça nous concerne donc tous au premier chef.

QUELQUES CHIFFRES POUR COMMENCER

À l'échelle de la province, les municipalités réclament à l'unanimité le financement par Québec de la construction d'usines de compostage, dont elles auraient besoin pour commencer enfin à collecter les matières organiques sur tout le territoire et faire en sorte que le Québec atteigne l'objectif prévu de 60 % de réduction des déchets à la source. Objectif que l'on aurait dû atteindre en 2008 selon le plan national… mais bon. Chaque Québécois génère environ 180 kg par année de matières organiques, composées de résidus alimentaires, de feuilles mortes, de rognures de gazon et autres matières compostables. Il contribue ainsi à la génération d'environ 1,3 million de tonnes de matières organiques provenant du secteur résidentiel. De ce tonnage, un peu plus de 100 000 tonnes, principalement des résidus verts, étaient récupérées en 2006 pour des fins de mise en valeur, ce qui représente un faible taux de récupération de 8 %. On est très loin du compte !

Les municipalités demandent aussi au gouvernement provincial de payer pour la construction d'usines thermiques qui devront prendre la relève des sites d'enfouissement vers l'an 2020. Rappelons que dès le 1er janvier 2009, plusieurs sites d'enfouissement du Québec devaient fermer, faute de pouvoir se conformer aux normes visant à protéger la santé publique et l'environnement.

Il n'y a pas, aujourd'hui, d'infrastructures en quantité suffisante pour traiter les quelque millions de tonnes de matières potentiellement valorisables au Québec. Il faut donc construire des sites capables de les accueillir et de les valoriser. Et il faudra financer ces infrastructures à l'échelle nationale. Elles devront être gérées à l'échelle régionale. Et les municipalités, les petites comme les grandes, devront y participer. Un bon chantier collectif qui pourrait contribuer à parer aux effets dévastateurs de la crise économique en cours, si on s'y mettait dès maintenant. Ce qui donnerait du travail à plusieurs personnes de la région et contribuerait à solutionner, à long terme, une bonne partie des problèmes associés à la gestion municipale des déchets.

CHEZ NOUS

Dans notre région, les déchets qui ne sont pas recyclés sont enfouis sous terre. Le site d'enfouissement le plus important est situé à Cowansville (rang Saint-Joseph). Il est géré par quatre municipa-lités : Dunham, Cowansville, Bedford et Farnham. Ce site, qui a pour nom *Régie Intermunicipale d'Élimination de Déchets Solides de Brome-Missisquoi* (R.I.E.D.S.B.M.), se conforme à toutes les normes environnementales nationales et fédérales en matière de protection de l'environnement et de la santé publique. La municipalité de Saint-Armand débourse à peu près 30 000 $ par année pour enfouir nos déchets à cet endroit. Le ramassage des ordures coûte aux environs de 60 000 $ et il faut compter quelque 27 000 $ pour le traitement des matières recyclables. Dans l'ensemble, la gestion des déchets coûte actuellement dans les 120 500 $ par année aux Armandois (soit environ 6 % du budget municipal) et cette somme est appelée à croître par la force des choses.

Saint-Armand compte un peu plus de 1 200 âmes vivant dans moins de 700 résidences éparpillées sur un vaste territoire. Ça représente une « ronne » d'environ 140 km chaque fois que le camion de la municipalité doit ramasser l'un de nos bacs (recyclage, ordures et bientôt matières compostables). En 2008, les collectes d'ordures domestiques à Saint-Armand ont produit quelque 625 080 kg de déchets qui ont été enfouis à Cowansville. Il y en avait presque deux fois moins en 2005. On peut se demander pourquoi, puisque la population de la municipalité est loin d'avoir doublé. Pour la même période, l'ensemble des municipalités voisines (incluant, en plus de Saint-Armand : Notre-Dame, Saint-Ignace, Pike River, Stanbridge-Est et Stanbridge-Station) connaissait une hausse globale de l'ordre de 10 %. On peut raisonnablement penser qu'autre chose que des ordures ménagères d'Armandois a ainsi été ramassé et enfoui à nos frais.

LES DÉFIS D'AUJOURD'HUI

Nos élus municipaux doivent donc trouver le moyen de fournir à leurs contribuables des services visant à leur permettre de se débarrasser adéquatement de tous les types de déchets qu'ils produisent. Dans le domaine résidentiel aussi bien que dans les secteurs commerciaux et industriels, secteur agricole y compris. Ils doivent non seulement le faire au meilleur coût possible, mais aussi en tenant compte des exigences environnementales actuelles. Ils doivent notamment faire en sorte de réduire rapidement les quantités de déchets à la source et faire preuve d'ingéniosité pour que ça ne nous coûte pas trop cher.

Dans les prochains numéros du journal, nous tâcherons de voir si la stratégie adoptée par nos élus est en mesure de livrer la marchandise et nous explorerons les diverses voies qui pourraient nous permettre d'y arriver.

Le saviez-vous ?

- En 1931, un Canadien sur trois vivait à la ferme. En 2006, la part était passée à un sur 46. Statistique Canada a publié un portrait peu encourageant de la population agricole. Comme pour l'ensemble de la population au pays, les familles qui vivent à la ferme sont de plus en plus petites, et les exploitants agricoles vieillissent. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 41 % des exploitants agricoles du pays ont plus de 55 ans. Les agricultrices et agriculteurs sont ceux qui ont l'âge médian le plus élevé de toutes les professions, 51 ans. Pour l'ensemble de la population active, cet âge moyen est de 10 ans plus jeune. Et presque 50 % des fermiers ont déclaré que leur profession principale n'était pas l'agriculture.
- Le leader mondial des biotechnologies, Mosanto (encore lui), a annoncé dernièrement qu'il était prêt à commercialiser un nouveau maïs transgénique, le premier OGM résistant à la sécheresse. Le groupe a déjà déposé une demande d'homologation aux États-Unis. Il compte aussi présenter son dossier à Santé-Canada, qui étudie l'innocuité des nouveaux OGM.
- L'an dernier, environ 120 millions d'hectares furent cultivés en OGM dans le monde. On estime qu'il y en aura quelque 200 millions d'ici 2015. Les principaux pays qui produisent ces plantes transgéniques sont les États-Unis, l'Argentine, le Brésil, le Canada, l'Inde, la Chine, le Paraguay et l'Afrique du Sud.
- Sept pays rassemblent 65 % des personnes qui souffrent de la faim dans le monde : l'Inde, la Chine (!!!), la République démocratique du Congo, le Bangladesh, l'Indonésie, le Pakistan, l'Éthiopie.
- En Haïti, les femmes font des galettes d'argile pour nourrir leur famille. Dans une grande cuve, la cuisinière mélange l'argile à de l'eau, du beurre et du sel pour donner un peu de goût. Le tout est ensuite filtré à la passoire et cuit au soleil.
- Dans certain pays d'Afrique, le prix du riz a augmenté de 85 % au cours de la dernière année.

Sources : FAO, PC.

vol6no4fevmars09.qxd:vol6no4 07/02/09 07:20 Page 3

CHAÎNE D'ARTISTES

DANIELLE DANSEREAU

Rosemary Sullivan

Nevis, swimming, creating fabric art, and books that combine photographs and oral history, people's stories in their own words.

I asked Danielle a few questions to which she responded from her boat in the Caribbean….

Memories of creating as a child

J'ai souvenir de poupées à deux dimensions, en carton à découper. Et de leur garde-robe en papier qu'on découpait et qu'on plaçait sur les personnages à l'aide de petits rabats. Je les trouvais peu intéressantes, ces poupées, mais j'aimais la simplicité de leur mécanique et l'infini possibilité de leurs existences. J'ai passé des heures à en créer de toutes pièces, sur de vilains cartons gris-brun. Je les aimais plus que celles du commerce. Je leur donnais des noms et leur créais non seulement une garde-robe, mais des décors, des forêts, des quêtes, des aventures, des amours, des tourments. Je ne crois pas que je fasse autre chose maintenant en écrivant des histoires ou des scénarii.

J'ai souvenir d'une petite couverture de laine à carreaux colorés, un peu effilochée sur un côté. Genre motif écossais. J'ai passé des heures à examiner les variations de la trame et de la chaîne et leur effet sur les couleurs obtenues. Entrecroisements fascinants. À la même époque, je passais des heures à écouter ce qui était dit et à observer ce qui était agi autour de moi, et les effets de ces entrecroisements sur les couleurs ambiantes.

Where did you grow up?

Je suis née à Montréal, aînée d'une famille qui aura neuf enfants, dont les quatre premiers en trois ans et demi. Jusqu'à mes trois ans, nous avons habité chez mes grands-parents, au dernier étage d'une grande maison. Puis nous avons pris la mer et traversé l'Atlantique sur un gros paquebot jusqu'à Casablanca. Ce sont mes premiers souvenirs. La lumière du Maroc. Sa chaleur. La musique berbère. Les vêtements des fatmas. L'odeur de l'église où ma grand-mère m'emmenait à la marche tous les jours ou presque. Puis le marché public que nous traversions en revenant. Les couleurs. Les épices. Ça m'a beaucoup marquée. Puis nous sommes rentrés à Montréal, où j'ai connu les trottoirs gris et où chaque jour, sur le chemin de l'école, j'inventais des histoires, je m'imaginais que je vivais dans un environnement différent, que je trouvais un trésor dans les craques du trottoir, n'importe quoi pour échapper au quotidien.

How old were you when you moved to the country?

I was 25. With my companion and our son Thomas, 7 months, we were sick of living in the city. Je me souviens de la rumeur de la ville que je n'arrivais pas à ne plus entendre. Je manquais me faire renverser par des voitures en promenant mon bébé en ville. Nous habitions rue Sanguinet un logement sur deux étages, le troisième et quatrième, en face du chantier de construction du cégep du Vieux-Montréal et un jour, pendant notre absence, suite à un dynamitage, de gros éclats de béton ont cassé la vitre et atterri dans le berceau vide du bébé. Nous étions naïfs et pensions que la vie à la campagne serait plus saine et davantage axée sur l'échange et la solidarité.

Did living in the country affect your creativity?

Je dirais que c'est plutôt l'isolement, la solitude et la pauvreté matérielle d'alors qui ont stimulé ma créativité. La vie à la campagne, surtout les premières années, m'a plongée dans une solitude immense. J'étais loin de tout, sans transport, sans amis proches. Mon compagnon travaillait en ville plusieurs soirs par semaine. Mes premières créations, je les ai faites en recyclant le linge trop petit et trop usé de mon bébé. J'ai découpé dedans et j'ai ré-assemblé les morceaux librement – aidée d'une vieille machine à coudre à pédale. Pour rien de précis, rien de fonctionnel, juste des petits tableaux colorés et texturés à mettre sur le mur. Un temps à moi, en dehors de l'attente et des impératifs de la quoti-dienneté. Un genre de réflexe de survie.

When did you start weaving?

Un an et demi ou deux ans plus tard, je devais avoir 27 ans et j'avais maintenant un deuxième enfant, Noémi. Des amis, Jane et Stéphane Bellegarde, m'ont prêté un petit métier à tisser sur table. Jane m'a montré la base. Ça m'a complètement passionnée. Le jeu des couleurs, les motifs, des dessins sont apparus naturellement. J'avais l'impression d'avoir toujours su tisser sans jamais vraiment l'avoir appris. Je m'y racontais des histoires, m'y passionnais pour les couleurs, doutais, angoissais et m'extasiais. Puis je me suis acheté un premier métier à tisser à quatre lames et, comme la maison était trop petite, je me suis cherché un endroit pour le mettre.

There was a charming little store called « The Pigeon Hole » in Pigeon Hill. They sold antiques, used furniture, utensils and knick-knacks. Nobody had been looking after it since Mr Calno Primmerman (John and Neil Rhicard's grandfather) had taken care of it. I went to see the owner, Mr Bill Taylor, who lived in Bedford, and I offered to keep the shop in exchange for a place to set up my loom so I could weave. He was delighted and said he would give me a small percentage on any sale of his inventory.

Peu de temps après, j'ai rencontré et me suis liée d'amitié avec Rosie Godbout qui habitait pas loin. Elle aussi commençait à tisser et, en plus, elle aimait la brocante et avait un flair incroyable pour en dénicher dans les encans. Nous nous sommes associées. Le Pigeon Hole est devenu le Pigeon Vole. Et ce fut aussi le nom des vêtements que nous tissions. Chacune créait ses propres pièces, avec permission complète de s'inspirer de l'autre. Ce fut une période extraordinaire d'emprunts mutuels et de courts-circuits accélérant le rythme de nos découvertes. Nous avons exposé au Salon des métiers d'art où nous vendions tout dans les premiers jours ou presque, mais nous faisions moins d'argent qu'un parcomètre. Rosie a continué dans les arts textiles, j'ai pris une autre route.

When did you start writing?

L'écriture a tout en commun avec le tissage – une ligne à la fois, développant des motifs, un texte, une texture – et je crois que c'est en tissant que j'ai appris à écrire. Même si j'ai toujours écrit. Petite, des poèmes. Puis, pendant des années, un journal. Quand les temps sont devenus trop durs, j'ai enseigné le français à Cowansville, à l'éducation des adultes, à temps partiel. Puis une amie, Élizabeth Côté, m'a proposé de collaborer à une œuvre collective sur les femmes en milieu rural – *La recherche du matrimoine* – en écrivant un témoignage. Elle m'a présentée à l'éditrice du *Producteur agricole* de Bedford qui m'a engagée pour travailler sur un « Who's who » de l'agroalimentaire au Québec. J'avais 40 ans et j'y ai pris un tel plaisir que j'ai fait le souhait de gagner ma vie avec ma plume. J'ai eu un contrat en télé par hasard, après que l'école où j'enseignais à Cowansville a brûlé. J'ai eu la chance de remplacer un ami journaliste qui passait d'un emploi de recherchiste à une émission pour enfants à la salle des nouvelles. Puis j'ai eu un contrat d'écriture dramatique. Je n'y connaissais rien, mais je devais écrire un conte par jour pour une modeste émission destinée aux tout petits enfants. Je n'avais pas le temps de me censurer. J'y ai tout appris.

vol6no4fevmars09.qxd:vol6no4 07/02/09 07:20 Page 4

ÉLECTIONS MUNICIPALES À SAINT-ARMAND

OPPOSITION ORDINAIRE AUX SÉANCES EXTRAORDINAIRES

Guy Paquin

En 2009, récession ou pas, il y aura élection municipale chez nous. Comme en 2005, nous aurons le loisir de nous choisir un conseil municipal à notre goût. Comme en 2005, tout adulte au sens de la loi, résidant à Saint-Armand ou y ayant une place d'affaires ou y possédant un immeuble et ayant la citoyenneté canadienne pourra voter ou même se présenter soit à la mairie ou à l'un des six postes de conseillers.

Comme en 2005 ? Hum. Non. Car en 2005 la totalité de notre conseil, maire et conseillers furent « déclarés élus sans opposition », ce sont les termes mêmes que la loi utilise pour désigner ce que la langue populaire appelle « élu par acclamation ». Comme les candidats éventuels de l'opposition sont restés chez eux, les électeurs en ont fait autant.

En cela, nous sommes loin d'être des originaux. Les résultats des élections municipales de 2005 sont passées sous le microscope de Patrick Champagne, analyste au Ministère des affaires municipales et des régions, et révèlent que les Armandois, quand il s'agit de leur élection municipale, sont d'une banalité parfaite. On trouve son analyse sur le site web du Ministère sous le titre « Les élections municipales 2005 : au-delà des apparences. »

En 2005, sur 1 106 postes de maires à combler au Québec, 605 le furent sans qu'aucune opposition ne se présente. C'est 55 % des maires qui ont bénéficié d'une passe gratuite. Et c'est encore moins compétitif à la table du conseil : 61 % des conseillers passent comme dans du beurre. *By the way*, sur les 45 % des maires qui furent bel et bien élus contre opposition, seulement 13 % étaient des femmes.

Le savant M. Champagne ne se contente pas de constater, il enquête et dissèque ses statistiques. Or il trouve que plus de la moitié des maires ainsi privés des joies de l'opposition se trouvent dans les municipalités les plus petites du Québec, tout à fait comme la nôtre. Le maire pour qui les électeurs déroulent le tapis rouge en restant chez eux et en ne lui faisant nulle opposition est un phénomène typique des plus petites municipalités.

Pourquoi ?

Premièrement, pour des raisons bêtement arithmétiques. Supposons un village de 1 000 habitants. Enlevez les enfants et les autres non éligibles, il vous reste à peu près 500 éligibles. Pour sept postes électifs, si on veut deux partis entre lesquels choisir on n'a pas besoin de faire du calcul intégral pour conclure qu'il faut 14 candidats. 14 sur 500 éligibles, c'est 1 candidat par 36 adultes.

Ensuite, explique M. Champagne, il y a des raisons socio-économiques comme l'âge moyen des citoyens, leurs loisirs disponibles, s'ils sont en recherche d'un emploi, etc. Et finalement l'expert a recours à une expression évocatrice et quelque peu vague : le sentiment d'appartenance.

Je ne suis pas sociologue ni grand devin mais il me semble que les Armandois et les Armandoises sont aussi attachés à leur coin de pays que le plus bleu des « beluets » du Lac-Saint-Jean à son cher Saguenay. Si nulle opposition ne s'est manifestée en 2005 ce n'est pas par manque d'attachement à notre village mais parce que le citoyen moyen ne dispose pas du microscope de M. Champagne pour voir en détail les enjeux municipaux et leurs impacts sur nos vies, personnellement comme collectivement.

VOS SOUS, LES MIENS, LES NÔTRES

L'opposition ça sert premièrement à regarder comment les élus utilisent l'argent de nos taxes. N'oubliez pas que pour chaque 100 $ dépensés en moyenne par une municipalité, 87 $ proviennent de ce que l'ineffable ministère appelle chastement « des sources locales ». En français de par ici, nos dollars durement gagnés.

Ces dollars, la municipalité a le choix de les engager de multiples façons. La liste des secteurs de juridiction exclusivement ou partiellement municipale est impressionnante.

Sont exclusivement de juridiction municipale les responsabilités suivantes : le service d'incendie; l'approvisionnement en eau potable et l'assainissement des eaux usées domestiques, agricoles ou industrielles; les matières résiduelles (et les camions servant à les enlever !) et finalement, sujet dont la pertinence est douteuse à Saint-Armand, le transport en commun.

Sont également de responsabilité municipale, mais pas en exclusivité (ces pouvoirs sont le plus souvent partagés entre la municipalité et Québec), l'habitation et le logement social; les routes et rues; la police; les loisirs, le sport, la culture et les activités communautaires; le tourisme et l'accueil aux visiteurs; les parcs et les espaces naturels; l'aménagement du territoire et le zonage; le développement économique local; l'environnement. Et les plumes, et la queue et le bec !

UN POUVOIR TRÈS DISCRET

Tout ça avec nos taxes. C'est beaucoup. On s'attendrait à ce que devant des choix aussi vastes, les décisions de dépenser se fassent de façon très publique. Or la loi, là-dessus, est extrêmement amusante. À la question « Le conseil doit-il prendre en public toutes ses décisions engageant l'argent des citoyens et en répondant aux demandes des citoyens présents ? » la loi fournit une réponse de Normand. « Oui » ! Et aussi « Non » !

Oui, le conseil doit être en réunion officielle pour décider de toute dépense engageant l'argent des administrés. Oui, ces « réunions sont publiques. La session du Conseil comprend une période /…/ de questions ». Le *Code municipal du Québec* est très clair, comme la *Loi sur les cités et villes*.

Mais, après cette clarté limpide, la *Loi* est soudain victime d'un moment moins éclairé. À l'article 152 du *Code municipal* on ouvre la porte aux décisions à huis clos, c'est-à-dire qu'on ferme la porte aux nez des citoyens. « Une séance extraordinaire /…/ peut être convoquée en tout temps /… en donnant par écrit un avis spécial à tous les membres du Conseil. »

Et les citoyens ? Ils se sont évaporés du Code rendu à l'article 152. Idem à l'article 323 de la *Loi sur les cités et villes*. Dès lors qu'il s'agit d'une séance extraordinaire, le pouvoir de dépenser reste entier mais l'obligation de débattre disparaît. Bien sûr, il y a la séance ordinaire suivante, le premier lundi de chaque mois, à laquelle les citoyens peuvent se présenter pour critiquer des faits accomplis. Bonheur profond, jubilation exquise que cet exercice d'une sublime futilité !

HUIS CLOS À 200 000 $

En 2008, les séances extraordinaires du Conseil de Saint-Armand furent presque aussi nombreuses que les ordinaires. Et on y a, en notre absence, beaucoup dépensé notre argent. Un seul exemple : le 27 octobre 2008 on a accepté la soumission relative à l'achat d'un camion à ordure de 194 572 $ par la méthode de paiement crédit-bail, 60 mensualités de 3 346 $ chacune. On en a profité pour régler l'affaire de l'agrandissement de la caserne des pompiers par la maison Constructions Francalex et l'embauche des arpenteurs géomètres Denicourt pour une histoire de borne indiquant une limite de propriété. On aurait pu attendre un petit sept jours et faire tout ça en séance habituelle, devant public, mais l'enthousiasme de nos élus n'a pu tolérer pareil délai à son zèle.

Tout cela est parfaitement conforme au *Code municipal* qui invite presque les villes et villages à procéder ainsi : décider d'abord, rendre des comptes après. Bon. Mais une opposition raisonnable déverrouillerait les portes, lèverait les stores et veillerait à ce que les comptes soient faits publiquement d'abord et les décisions prises seulement ensuite, publiquement itou.

Politics, anyone?

L'ORME GÉANT DE PHILIPSBURG AURA UNE DEUXIÈME VIE !

PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

L'orme géant de Philipsburg

D'ici quelques semaines, l'orme géant qui faisait la fierté des habitants de Philipsburg/Saint-Armand sera abattu. La couronne en hauteur de l'orme géant faisait 35 mètres de largeur.

Au début des années 1700, le jeune orme a vu défiler les tribus d'Abénakis qui déferlaient dans le sud-est du Québec venus chasser le cerf à l'arc.

Puis, il assista à l'établissement du Régime français ainsi qu'aux premières guerres entre Indiens et Français.

L'arbre a également survécu au Régime britannique, à l'arrivée des Loyalistes de l'Empire uni dans les années 1780, à la guerre de 1812, à la formation du Canada en 1867, aux deux Guerres mondiales, à la guerre de Corée et à la tempête de verglas de 1998.

« Dans l'est de l'Amérique du Nord, il s'agit sans aucun doute du roi des ormes », a précisé Jesse Bouchard-Nestor, un spécialiste montréalais en arboriculture voué à la maintenance et à la préservation des grands arbres.

La famille Boulet a décidé de céder le tronc de l'orme géant de 280 ans à la Fondation de Amis du Manoir du Sanctuaire. Celui-ci rejoindra les autres arbres décimés lors de la tempête du 10 juin dernier.

Un projet de parc-hommage aux géants est en développement. Le projet de sculpture est en marche et l'événement a été confié au maître sculpteur Ralph Ireland. Cette activité fera partie des événements du 400e anniversaire des fêtes de Champlain, auxquelles se joindront nos amis américains.

Si vous êtes intéressé à participer à cet événement culturel, vous pouvez communiquer avec la Fondation, au 450-248-3339.
www.manoirdusanctuaire.com

Michel Saint-Denis

vol6no4fevmars09.qxd:vol6no4 07/02/09 07:20 Page 5

LES PEUPLIERS DE PHILIPSBURG... OÙ EN EST-ON ?

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS

Jean-Pierre Fourez

Tempête du 10 juin 2008
15 arbres déracinés ou brisés sur le chemin Champlain

4 septembre 2008
Soirée d'information où est présentée une étude, datée du 13 août, effectuée par l'ingénieur forestier de la MRC, François Daudelin, selon laquelle 31 arbres devront être abattus.

6 octobre 2008
Le conseil municipal vote en faveur de l'abattage, malgré une division chez les conseillers.

1er décembre 2008
Conservation Baie Missisquoi (CBM) demande que la résolution prise par le conseil municipal ne soit pas exécutée.
À la période de question, le Maire propose que CBM prenne les peupliers en charge.

15 décembre 2008
CBM adresse une lettre à la municipalité pour donner suite à cette proposition du Maire.

16 au 18 décembre 2008
Début de l'abattage près de la route 133 (voir photos ci-contre).

19 décembre 2008
Lettre de CBM demandant un moratoire sur la coupe des arbres.

20 décembre 2008
Réponse du Maire, qui est d'accord pour un arrêt pendant les Fêtes.

21 décembre 2008
Marche symbolique d'une trentaine de citoyens opposés à la coupe, qui se rendent de la route 133 au restaurant Le 8e ciel par le chemin Champlain (voir photos ci-contre).

22 décembre 2008
À la suggestion de Pierre Paradis, député, CBM engage Justin Manasc, ingénieur forestier, pour effectuer une contre-expertise.

5 janvier 2009
À la réunion mensuelle du conseil municipal, annonce qu'une rencontre aura lieu entre CBM, le Maire et les ingénieurs forestiers dès que Justin Manasc aura remis son rapport.

PHOTOS : JEAN-PIERRE FOUREZ

L'AMOUR SELON LES ARMANDOIS

(suite de la page 1)

projets et les réaliser à deux. L'amour, c'est aussi pleurer ensemble, se vider le cœur et se réconforter durant les moments difficiles. L'amour, c'est la vie qui continue son chemin avec rires, joies et peines pendant que les années passent trop vite et que les enfants font leur vie. L'amour véritable est aussi l'oubli de soi pour le bien-être de son bien-aimé.
Une amie Armandoise

L'amour, c'est reconnaître notre beauté et la préserver. C'est bien se nourrir et dire « non à la boisson et à la drogue ». L'amour, c'est se respecter, c'est le non-jugement, le détachement. L'amour, c'est le bonheur, la liberté.
Denis

L'amour, c'est plus puissant que tous les chars d'assaut et tous les armements du monde.
Ma sœur Danielle

L'amour, c'est ce que l'on porte à l'intérieur de soi et qu'on amène partout où on va. On peut le partager, le donner, le semer, l'oublier... mais ne jamais le perdre car depuis toujours il est là, inépuisable et éternel... L'amour, c'est la force derrière l'action. L'amour est expression de tout sous toutes les formes. L'amour c'est la vie !
France Delsaer

L'amour a de multiples facettes, c'est une vibration intérieure, un moment privilégié qui nous comble de bonheur. C'est avant tout l'amour de vivre pleinement l'instant présent.

Il y a l'amour que l'on donne en désirant le bonheur de l'autre, que l'on perçoit comme un être exceptionnel. Il y a aussi l'amour que l'on ressent, dans la voix de l'être aimé ou celle d'un ami qui nous réconforte. Il y a même l'amour que l'on perçoit dans la tendresse du regard de notre animal de compagnie.

Il y a l'amour universel envers ceux que nous ne connaissons pas et qui sont dans le malheur.

Enfin, il y a l'amour de la planète Terre, que je ressens en contemplant les merveilles de la nature... un arbre, une fleur qui s'épanouit, un paysage envoûtant qui m'inspire et que je désire fixer à tout jamais sur une toile.
Danielle Clément

L'amour, ça commence au berceau !
Un Armandois anonyme

BONNE SAINT-VALENTIN À TOUS !

Perle de rosée, Pierre du rocher

Juste à mes pieds
Ainsi je t'ai rencontrée
Pierre du rocher, de mille années marquée
D'un moment, au soleil levant
Tu es née nectar
Perle de rosée, éphémère de quelques instants
Ainsi est mon éveil attendri devant toutes merveilles
Si petites soient-elles, ou de l'immensité d'un ciel étoilé
Mon cœur s'ouvre à l'Amour.
Dans l'étincelle d'un regard
Pas un humain ne pourrait détourner l'appel de l'âme
Si, comme l'enfant, il savait toujours regarder dans les yeux.
La raison des différentes fêtes est de commémorer
Que chaque jour qui nous est prodigué
Est un don gratifiant afin d'évoluer en sagesse
Pour élever nos consciences et se retrouver afin de s'aimer inconditionnellement
Tel est le désir de notre Grand Créateur dans son immense générosité à donner la vie
Que la paix s'installe à jamais sur notre Terre Mère Gaïa
En se côtoyant respectueusement.

Lorraine Lasnier

vol6no4fevmars09.qxd:vol6no4 07/02/09 07:20 Page 6

EXODUS

Christian Guay-Poliquin, en échange étudiant à l'Université de la Rioja, Logroño, Espagne

ESPAGNE

Après mille et un détours européens, l'Espagne. Comme un point flou sur la carte. Ou une idée un peu confuse.

L'Espagne, ce pays où les gens parlent fort et se couchent très tard, ce pays où l'on mange debout et où l'on dort si peu, ce pays où la terre est rouge et où le vin goûte le soleil.

Mais, loin de tous rêves d'Andalousie et de contes des mille et une nuits : le nord de l'Espagne. La Rioja. Logroño. Petite ville de région, au bord d'une rivière qu'on nomme *El Ebro*. Bien sûr, petit centre-ville médiéval, sillonné d'étroites rues piétonnes, d'édifices, de vielles pierres et de balcons où sèchent quelques guirlandes de piments.

Mais Logroño c'est surtout une ville de région dont la majorité de l'étendue fut construite dans les trente dernières années. Rues bien droites et tours d'habitations. Jusqu'à l'étourdissement. Une ville au style américain dans un décor désertique ou à peu près. Par moments, c'est plus fort que moi, je sens que le Texas n'est pas loin. Mais bon.

En après-midi, la ville est morte. C'est la sieste. C'est l'Espagne. À l'heure où le soleil se glisse doucement derrière l'horizon et que les dizaines de grues de la ville sont bien découpées dans le ciel comme des bêtes aux vertèbres épinglées, les gens sortent d'un peu partout pour se promener dans les rues. Vieux et moins vieux, jeunes et moins jeunes se croisent et se rencontrent. C'est une petite ville. Les gens se connaissent ou se reconnaissent, et des groupes hétérogènes se forment un peu partout pour déambuler dans la ville, pour passer la soirée. C'est l'Espagne. La rencontre est au centre de la journée, et le centre de la journée commence vers 20 heures.

Pour sortir, les gens s'habillent bien. Les hommes sont en chemise, les femmes sont maquillées et en talons hauts. Tous sont élégants et fiers. Et moi je reste là, sur le coin de la rue, à regarder passer les gens comme passe une rivière, avec mes grosses bottes, mon chandail de laine et mes cheveux en bataille.

Franco est mort, il y a près de 40 ans. C'est pas beaucoup 40 ans. L'ombre de sa dictature plane encore sur le pays, dans la tête des gens, dans le passé des familles. Franco a laissé bien des traces, certes, mais plus que tout, des ecchymoses, des blessures et des fractures. Certains l'acceptent, d'autres le nient, certains en parlent, d'autres se taisent. Le passé de l'Espagne est rouge comme son sol argileux.

Depuis le début de l'automne, les journaux agitent un sujet plus haut que les autres : l'exhumation des fosses communes. Le gouvernement veut lever le voile sur l'obscur mystère des années franquistes. Les morts auront un nom. Et les familles auront leurs morts. Mais les gens sont divisés. D'un côté on dit enfin, et de l'autre, on dit que peut-être vaut mieux laisser les douleurs du passé là où elles sont, six pieds sous terre.

Quand je flâne dans les rues de la ville et qu'au loin, par moments, j'aperçois ces collines faites de désert et de pinèdes, je pense à tous ces républicains qui s'y sont réfugiés comme des loups pour échapper aux fusils de la répression.

Le dimanche à l'heure de la messe, peu de gens à l'église de Logroño. Mais les cloches sonnent, et l'écho se fait entendre dans toutes les campagnes de la région où les villageois ont déserté leurs demeures pour entendre le curé. Quoiqu'en disent les grandes villes, l'Espagne est encore bien catholique. Chaque matin, ce pays se met de l'eau dans le visage, se signe et marche vers sa journée en échappant de petits regards furtifs vers le ciel.

Et des images sorties de bouquins, vieux de quelques siècles déjà, se promènent lentement parmi les passants. L'une d'entre elle se nomme Don Quichotte de la Mancha, chevalier errant, mi-fou, mi-héros, mais très certainement fier et courageux, qui, à l'image de ce peuple, sait faire face au tragique.

Espagne rouge, Espagne jaune, Espagne pleine de bruit et de fumée, Espagne brûlante, pluvieuse aussi parfois, Espagne paradoxes, Espagne chic et pressée, Espagne lente d'un siècle passé, Espagne grands espaces, terne par endroits, Espagne oubliée, Espagne blessée, Espagne gueularde, Espagne tant de choses. Mais par-dessus tout, Espagne pleine de vie. Espagne que je connais à peine. Mais je découvre ce pays à petit pas, à petite journée, alors qu'un hiver sans neige passe lentement sur la ville de Logroño où derrière une petite fenêtre d'un grand édifice à logement, je fais mes lectures et mes devoirs, comme un bon étudiant.

Dans cette chronique, le journal invite les personnes qui ont quitté Saint-Armand à nous donner de leurs nouvelles.

CHRONIQUE DE FLEURS

LA NATURE EST UNE GRANDE POÉTESSE

Annie Rouleau

D'une manière complètement candide, je ne taris pas d'éloges sur la splendeur de la nature. Les courbes de la terre, l'onde de l'eau, les couleurs. J'ai un penchant affiché pour les plantes. Jamais elles ne me lassent, aussi petites et invisibles soient-elles. Les observer, les étudier, les comprendre et les utiliser sont autant de moments stimulants pour mon cerveau d'herboriste. Chaque saison est riche. Même nos hivers étranges recèlent leur lot de perles rares. Et les forêts des environs sont des mines incroyables ! Des plantes sauvages, rares et d'une beauté si unique, comme le trille ou la sanguinaire, ou encore, être témoin du bourgeonnement de l'actée à grappes bleues et du sapin baumier. Trouver une fleur de pain de perdrix, d'hépatique, de gingembre sauvage, et c'est l'extase assurée ! À genoux dans le sous-bois humide, le sourire béat, la paupière qui frémit…

Bien que l'herboristerie thérapeutique soit encore peu reconnue au Québec, de nombreuses personnes connaissent quelques, voire même plusieurs plantes médicinales et les utilisent. Les formations sont courues, les produits sont disponibles et l'information circule. N'en demeure pas moins que peu d'herboristes arrivent à vivre de leur pratique dans la province. La nécessité de combiner les champs d'action reste bien présente. Ainsi les thérapeutes donnent souvent dans l'enseignement, le commerce, la culture ou la production pour arriver à baigner dans leur art à temps plein. C'est le lot des usagers des chemins de traverse !

On dit que les herboristes sont des ponts entre les gens et les plantes. La métaphore est juste. Choisir la plante la plus appropriée lorsque dix semblent, de prime abord, avoir les mêmes propriétés peut être de l'ordre du défi décourageant par excellence.

Dans les prochains numéros, je vous propose une série de chroniques traitant de plantes, bien sûr, mais aussi de santé, de malaises et de guérison. De courtes monographies sur des espèces qui poussent dans vos bois ou sur vos pelouses. Des textes sur des maux particuliers, sur des soins, des possibilités, des points de vue. Des réponses à vos questions aussi, si vous trouvez pertinent de les poser discrètement sur ces pages!

ALO ASSURANCES LANOUE & OUELLET, INC.
TÉL. : (450) 248-4367
1 800 363-9265
CELL. : (450) 524-4367
CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES
PIERRE GAGNON P.A.A., T.P.I.
Courtier en assurance de dommages
FAX : (450) 248-4454
197, RUE PRINCIPALE
BEDFORD (QUÉBEC) J0J 1A0
lanoue.ouellet.inc@qc.aibn.com

Clinique Riceburg
97, Riceburg Road, Stanbridge East, Qc J0J 2H0
Tél.: 450.248.2143
Pierre-André Bessette
Masso - Kiné - Orthothérapeute
Hypnothérapeute
MEMBRE 2000-139

LA RUMEUR AFFAMÉE
Boutique des gourmands et gourmets
Produits du terroir, pain artisanal,
croissants, charcuteries,
et la fameuse tarte au sirop d'érable.
DUNHAM
3809, rue Principale, tél.: 450-295-2399

vol6no4fevmars09.qxd:vol6no4 07/02/09 07:20 Page 7

DES NOUVELLES DE LA GRELINETTE

Jean-Pierre Fourez

Dans le numéro de juin 2006 (Vol. 3, N° 6), dans la chronique « Les gens de la terre », nous avions fait une entrevue avec Jean Martin Fortier et Maude Hélène Desroches un an après la création des Jardins de la Grelinette, ferme maraîchère biologique établie sur le site de l'ancien clapier du chemin Guthrie. Nous terminions cet article en affirmant que « La Grelinette est là pour rester et atteindre son rendement maximum d'ici quelques années. Souhaitons que cette folle et belle aventure soit soutenue localement. » Voici donc la suite de l'histoire, deux ans et demi plus tard.

Oui, les espoirs plantés avec les premiers légumes ont porté fruits. Les résultats vont au-delà des espérances, et la croissance rapide de l'entreprise en est la preuve. Dans ce succès, il ne faut pas chercher de miracles ou de hasard. Dans le cas des propriétaires de La Grelinette, l'équation est celle-ci : un plan d'affaires qui limitait les investissements initiaux en capital, une mise en marché directe sans intermédiaires, l'appui de la Financière agricole et un bon suivi agronomique pour superviser les quelque 40 légumes différents en culture. Aussi peut-être beaucoup d'optimisme, de courage et de persévérance...

Cette réussite a été récompensée puisqu'en novembre 2007, La Grelinette a remporté le Grand Prix du concours « Tournez-vous vers l'excellence ! » de la Financière agricole du Québec. Ce concours annuel a pour objet de reconnaître et de célébrer la contribution individuelle de jeunes entrepreneurs de la relève agricole au succès de leur entreprise. Il est accompagné d'une bourse de 5 000 $ pour le Grand Prix et de 2 000 $ pour les deuxième et troisième prix.

Le modèle d'entreprise des Jardins de la Grelinette gagne aujourd'hui en crédibilité et en popularité.

PHOTO : ARCHIVES LA GRELINETTE

Le modèle d'entreprise des Jardins de la Grelinette gagne aujourd'hui en crédibilité et en popularité.

En effet, il est quand même exceptionnel qu'une ferme cultivant sur seulement un hectare puisse réussir à gagner un prix agricole aussi important et du coup faire la démonstration qu'il est possible de s'établir et de vivre de ses revenus agricoles sur des petites surfaces.

Jean Martin et Maude Hélène, des défricheurs dans leur domaine, croient fermement que leur entreprise représente un modèle de production agroalimentaire viable sur le plan de la rentabilité mais aussi du développement durable et de l'occupation du territoire rural. Ils rêvent de voir s'installer à Saint-Armand (un endroit idéal pour le maraîchage diversifié grâce a son climat avantageux) d'autres jardiniers-maraîchers et, pourquoi pas, faire de Saint-Armand un lieu d'accueil pour des projets agricoles alternatifs. La municipalité pourrait en faire une de ses missions pour augmenter le nombre de jeunes familles à s'établir chez nous.

Allez donc rencontrer les sympathiques propriétaires-exploitants de La Grelinette en personne. Ils ont un kiosque à la ferme pour leurs paniers bio le vendredi soir de 16 h à 18 h à partir de juin. Le prix remporté s'est accompagné d'une courte vidéo présentant les fermes, en ligne sur le site Web de leur jardin à : www.lagrelinette.com.

AUDIENCES DE LA COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE CANADA—ÉTAT-UNIS

Josiane Cornillon

La Commission mixte internationale, dans le cadre de son Programme de mise en valeur du lac Champlain, a tenu des audiences publiques le lundi 15 décembre à Swanton, au Vermont, et le mardi 16 décembre à Clarenceville, au Québec.

Le Vermont a dégagé des fonds pour mener une étude visant à localiser et à caractériser les sources critiques des charges de phosphore dans la baie Missisquoi. Le Vermont espère ainsi rattraper son retard par rapport au Québec dans sa lutte contre la pollution du lac.

Avant d'engager le travail, les commissaires des deux côtés de la frontière ont souhaité faire le point avec les populations concernées. Plusieurs mémoires ont été présentés par le Québec, notamment par Pierre Leduc de la Corporation bassin versant, et par Nathalie Fortin, de Conservation Baie Missisquoi. Les mémoires peuvent être lus sur le site de la commission : www.ijc.org.

Un rapport assorti de recommandations devrait être publié en décembre 2011.

PROCHAIN CONCERT DU CONSERVATOIRE

Le 28 mars à 19 h 30 et le 29 mars à 14 h.
À l'église Notre-Dame-de-Lourdes,
à Saint-Armand
Prix du billet : Adultes : 10 $; Enfants 5 $
Billets en vente au Magasin général
de Saint-Armand ou le jour-même à la porte.
Pour information : 450-248-0958
Au programme : Strauss, Bach, Prokofiev,
extraits de Carmen, etc.
À NE PAS MANQUER !

BONNE NOUVELLE !

Le député de Brome-Missiquoi à Québec, Pierre Paradis, a récemment fait don au journal *Le Saint-Armand* d'une somme de 500 $. M. Paradis veut ainsi contribuer à l'achat des équipements nécessaires à la mise sur pied d'un secrétariat général permanent pour le journal.

Merci, M. Paradis.

Courville, Dalpé
Notaires & conseillers juridiques
Annick Dalpé
notaire
59, du Pont
Bedford
(QC) J0J 1A0
Tél.: (450) 248-2221
Fax: (450) 248-3363
annick.dalpe@notarius.net

Salle de Quilles des Frontières
10 ALLÉES DE GROSSES QUILLES (INFORMATISÉES)
BAR - SALLE DE RÉCEPTION - CASSE-CROÛTE
Daniel Audette
Tél.: 248-4413
35 RUE CAMPBELL
BEDFORD, QC J0J 1A0

GARAGE MGO DUPONT INC.
450-248-3643
GARAGE RECOMMANDÉ CAA
AMÉRICAINE, EUROPÉENNE, ASIATIQUE
MÉCANIQUE COMPLÈTE ET REMORQUAGE
DÉVERROUILLAGE DE PORTES
ASE
105, route 202, Stanbridge Station (Qc) J0J 2J0

Venez voir notre superbe boutique du matelas !
Trouvez le confort qui vous convient !

Le programme de récompense AIR MILES
fait maintenant partie des meubles !

Avec passion...
MEUBLES DENIS RIEL
370, rue Laberge
Saint-Jean-sur-Richelieu J3A 1G5
450-348-0006
1470, rue Saint-Paul Nord
Farnham J2N 2W8
450-293-3605

vol6no4fevmars09.qxd:vol6no4 07/02/09 07:20 Page 8

FAIRE LE SAUT

DU HOCKEY AU BIO

Jean-Pierre Fourez

Philippe Choinière, en tant que joueur de hockey, et sa femme Stacey Lécuyer, ont beaucoup voyagé. Ils sont maintenant enracinés à Saint-Armand où ils ont fondé une entreprise de distribution de produits de soins corporels biologiques. Leur mission : distribuer des produits biologiques authentiques et durables, sans ingrédients pétrochimiques et synthétiques, qui soient meilleurs pour le corps et pour l'eau. Ils veulent également sensibiliser les gens aux dangers pour la santé et l'environnement des ingrédients synthétiques et pétrochimiques utilisés dans 97 % des produits qu'on trouve sur le marché.

C'est tout un contraste quand on pense qu'il y a deux ans, ils sillonnaient la France entre deux matches de hockey. Après avoir passé un hiver en Indiana et un autre au Texas, les jeunes entrepreneurs ont en effet passé deux saisons en France où un certain mode de vie authentique les a marqués, et ils ont même gardé l'habitude d'acheter leur pain chez le boulanger ! « On a été tellement privilégiés de vivre de si belles expériences ».

Philippe Choinière, lors d'une livraison à vélo… en janvier dernier

L'an dernier, c'était le temps de passer à autre chose. Philippe et Stacey avaient un intérêt particulier pour la santé et l'environnement. Après avoir cherché l'opportunité qui les inspirerait, ils l'ont finalement trouvée lors d'un voyage sur l'Île de Vancouver. En fait, ils ont rencontré le fabricant des produits bio que le couple distribue actuellement au Québec. « Joseph et son fils Zak sont des gens super motivés qui ont fondé leur entreprise, Organic Trader, dans le but de protéger les dauphins et la vie marine. Leur entreprise est fondée sur la durabilité, le respect des gens et de la terre. Tout est pris en compte, les ingrédients, l'étiquette et l'emballage. Ils ont récemment introduit une étiquette en papier 100 % recyclé certifié FSC. »

Nos deux écoentrepreneurs de Saint-Armand nous encouragent à poser des questions et à nous renseigner sur les ingrédients utilisés dans nos produits personnels.

Ils ont trois gammes de produits certifiés bio, une pour les salons de coiffure, une gamme familiale vendue dans les magasins d'aliments naturels et une pour le soin des animaux. Inutile de mentionner qu'ils ont du pain sur la planche ! Les produits offerts, qui proviennent de l'entreprise Organic Trader, sont canadiens. Ils seront prochainement embouteillés à Saint-Armand.

Pour plus d'information, vous pouvez visiter leur site : www.ecoterredistribution.com ou appeler le 450-248-7116. Souhaitons-leur la bienvenue à Saint-Armand et le meilleur succès dans leur entreprise.

ENCOURAGEZ VOTRE JOURNAL EN DEVENANT MEMBRE !

Découpez ici

COUPON D'ADHÉSION
(Valide du 1er mai 2009 au 30 avril 2010)

Nom : _____

Adresse postale : _____

Téléphone : _____

Courriel (facultatif) : _____

Veuillez trouver ci-joint mon chèque au montant de : _____ Date : _____

Faites votre chèque à l'ordre de : Journal Le Saint-Armand
Adresse de retour : 869, chemin Saint-Armand, Saint-Armand (Québec) J0J 1T0

☐ **Membre votant : 20 $** (citoyen de Saint-Armand)

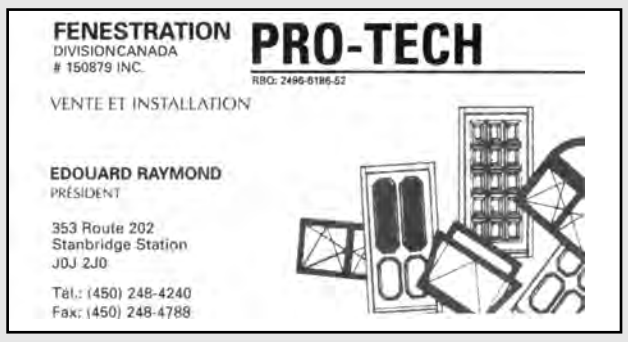
☐ **Membre ami : 30 $** (non citoyen de Saint-Armand; vous recevrez le journal par la poste)

☐ **Don** _____

J'aimerais recevoir le DVD de la vidéo réalisée par le journal lors du *FeFiMoSA 2007*

☐ **Vidéo : 30 $**

En cette nouvelle année,
je souhaite à la famille Moreau-Belley
un nouveau nid où il fera bon vivre
et où ils s'y trouveront heureux.
Bravo pour toutes ces années
au Vignoble de la Sablière !



vol6no4fevmars09.qxd:vol6no4 07/02/09 07:20 Page 9

NOUS Y SOMMES

Fred Vargas, archéologue et écrivaine (de son vrai nom Frédérique Audoin-Rouzeau)

Nous y voilà, nous y sommes. Depuis cinquante ans que cette tourmente menace dans les hauts-fourneaux de l'incurie de l'humanité, nous y sommes.

Dans le mur, au bord du gouffre, comme seul l'homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal. Telle notre bonne vieille cigale à qui nous prêtons nos qualités d'insouciance.

Nous avons chanté, dansé. Quand je dis « nous », entendons un quart de l'humanité tandis que le reste était à la peine.

Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé les mines, nous avons mangé des fraises du bout monde, nous avons voyagé en tous sens, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche, nous avons grossi, nous avons mouillé le désert, acidifié la pluie, créé des clones, franchement on peut dire qu'on s'est bien amusés.

On a réussi des trucs carrément épatants, très difficiles, comme faire fondre la banquise, glisser des bestioles génétiquement modifiées sous la terre, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, faire péter l'atome, enfoncer des déchets radioactifs dans le sol, ni vu ni connu.

Franchement on s'est marrés.

Franchement on a bien profité.

Et on aimerait bien continuer, tant il va de soi qu'il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineuses que de biner des pommes de terre.

Certes.

Mais nous y sommes.

À la Troisième Révolution.

Qui a ceci de très différent des deux premières (la Révolution néolithique et la Révolution industrielle, pour mémoire) qu'on ne l'a pas choisie. « On est obligés de la faire, la Troisième Révolution ? » demanderont quelques esprits réticents et chagrins.

Oui.

On n'a pas le choix, elle a déjà commencé, elle ne nous a pas demandé notre avis.

C'est la mère Nature qui l'a décidé, après nous avoir aimablement laissés jouer avec elle depuis des décennies.

La mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets.

De pétrole, de gaz, d'uranium, d'air, d'eau.

Son ultimatum est clair et sans pitié :

Sauvez-moi, ou crevez avec moi (à l'exception des fourmis et des araignées qui nous survivront, car très résistantes, et d'ailleurs peu portées sur la danse).

Sauvez-moi, ou crevez avec moi.

Évidemment, dit comme ça, on comprend qu'on n'a pas le choix, on s'exécute illico et, même, si on a le temps, on s'excuse, affolés et honteux.

D'aucuns, un brin rêveurs, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissance.

Peine perdue.

Il y a du boulot, plus que l'humanité n'en eut jamais.

Nettoyer le ciel, laver l'eau, décrasser la terre, abandonner sa voiture, figer le nucléaire, ramasser les ours blancs, éteindre en partant, veiller à la paix, contenir l'avidité, trouver des fraises à côté de chez soi, ne pas sortir la nuit pour les cueillir toutes, en laisser au voisin, relancer la marine à voile, laisser le charbon là où il est, — attention, ne nous laissons pas tenter, laissons ce charbon tranquille — récupérer le crottin, pisser dans les champs (pour le phosphore, on n'en a plus, on a tout pris dans les mines, on s'est quand même bien marrés).

S'efforcer. Réfléchir, même.

Et, sans vouloir offenser avec un terme tombé en désuétude, être solidaire.

Avec le voisin, avec l'Europe, avec le monde.

Colossal programme que celui de la Troisième Révolution.

Pas d'échappatoire, allons-y.

Encore qu'il faut noter que récupérer du crottin, et tous ceux qui l'ont fait le savent, est une activité foncièrement satisfaisante.

Qui n'empêche en rien de danser le soir venu, ce n'est pas incompatible.

À condition que la paix soit là, à condition que nous contenions le retour de la barbarie — une autre des grandes spécialités de l'homme, sa plus aboutie peut-être.

À ce prix, nous réussirons la Troisième révolution.

À ce prix nous danserons, autrement sans doute, mais nous danserons encore.

Ce texte est reproduit dans *Le Saint-Armand* avec la permission spéciale de l'auteure. Fred Vargas (Frédérique Audoin-Rouzeau) a notamment publié de nombreux romans policiers dont *Un lieu incertain*, *Dans les bois éternels*, *Sous les vents de Neptune* et *Pars vite et reviens tard*, parus aux éditions Viviane Hamy (France).

vol6no4fevmars09.qxd:vol6no4 07/02/09 07:20 Page 10

CONCOURS DE L'AMECQ

Josiane Cornillon

PHOTO : ÉDOUARD FARIBAULT

La photo d'Édouard Faribault présentée au concours de l'AMECQ : la récolte d'ail chez un producteur de Saint-Armand, en 2008

Peut-être avez-vous remarqué, à la dernière page, que le *Journal* est maintenant membre de l'AMECQ (Association des médias écrits communautaires du Québec). Chaque année, l'Association lance le concours des meilleurs articles et photos et du meilleur numéro sur le plan graphique. Nous avons décidé d'y participer. Un comité de sélection a été formé, comprenant Caroline Cardin, Jean Trudeau et moi-même. Le choix, très difficile, s'est fait par consensus. Nous avions des critères à respecter, ce qui a limité notre choix. Si nous sommes retenus à l'échelle nationale, l'article, la photo ou le numéro sera présenté dans la revue de l'AMECQ et au Congrès de l'Association, qui se tiendra pendant la première fin de semaine de mai.

Alors voici, pour chacune des catégories :

Nouvelle
« Arcadia 2008 », par Jean-Pierre Fourez, Vol. 5, N° 6
Reportage-dossier-enquête
« La délicate gestion des cours d'eau », par Pierre Lefrançois, Vol. 6, N° 1
Entrevue-portrait
« Chester Tittemore et Leona Lachapelle », par Éric Madsen, Vol. 5, N° 4
Article d'opinion
(éditorial, opinion, commentaire ou billet)
« Pêcheurs impénitents », par Jean-Pierre Fourez pour la rédaction, Vol. 6, N° 1
Chronique
« Vie municipale – Bannir les OGM à Saint-Armand ? », par Pierre Lefrançois, Vol. 6 N° 3
Photo
Une photo par Édouard Faribault, qui illustrait l'article intitulé « Bi (bis) en Armandie », Vol. 6, N° 1
Conception graphique
Numéro de Noël 2008, Vol. 6, N° 3, conceptrice graphique : Anita Raymond

Nous vous donnerons les résultats dès qu'ils seront connus.

AGA DU JOURNAL

En raison du congrès de l'AMECQ, nous devons cette année changer la date de l'Assemblée générale, qui se tenait jusqu'ici le premier dimanche de mai, pour coïncider avec la Journée mondiale de la liberté de la presse. L'assemblée générale du journal est donc reportée au samedi 9 mai, à 19 h 30. Il y aura des postes vacants au conseil d'administration. M. Stéphane Beaulac, fils de Marguerite et de Jacques Beaulac de Saint-Armand, constitutionnaliste et professeur agrégé à l'Université de Montréal, a accepté d'être notre conférencier invité. Nous vous donnerons plus de détails dans le prochain numéro. Réservez votre soirée du 9 mai, veille de la fête des Mères.

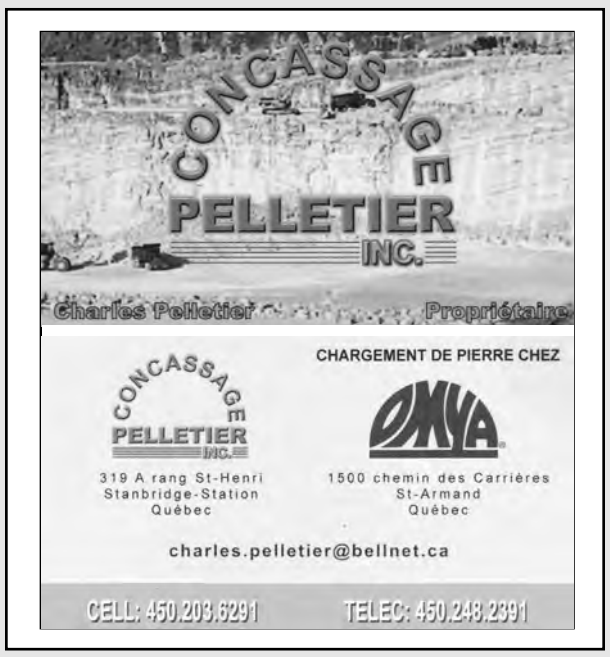
LES JOURNAUX COMMUNAUTAIRES ONT LEUR RAISON D'ÊTRE

Mme Christine Saint-Pierre, ministre de la Culture, des Communi-cations et de la Condition féminine du Québec a récemment déclaré :

« On constate que l'information locale et régionale perd du terrain, c'est pourquoi le travail des journaux communautaires est essentiel et complémentaire à ce que font les hebdos et les autres médias. Les journaux communautaires contribuent à la diffusion de l'information et à la diversité des voix en traitant de sujets, en racontant des histoires qui touchent la communauté. »

Elle a par ailleurs souligné le fait que cet apport dépendait en grande partie de l'implication d'une foule de bénévoles sans qui ces médias ne pourraient exister.

Rappelons que le ministère que dirige Mme Saint-Pierre contribue au soutien financier du *Journal Le Saint-Armand*.



vol6no4fevmars09.qxd:vol6no4 07/02/09 07:20 Page 11

LA LÉGION ROYALE CANADIENNE

LETTRE À LA POPULATION DE SAINT-ARMAND

Le 19 janvier 2009

Madame/Monsieur,

Permettez-moi de me présenter ainsi que de vous expliquer pourquoi je vous écris. Je suis secrétaire de la Légion royale canadienne, succursale 82 à Philipsburg, et j'aimerais vous entretenir de ce qui suit.

Mon nom est Janet Clough, je suis arrivée à Philipsburg dans les années soixante avec mon frère et mes parents. Mes parents ont été longtemps membres de la Légion. Je ne suis pas toujours demeurée dans la région mais la Légion a toujours été présente pour nous faire souvenir de tous les hommes et femmes qui ont donné et sacrifié leur vie afin que nous puissions vivre dans un pays libre et prospère. C'est pourquoi cette lettre se veut une invitation à venir prendre un peu de temps avec nous, que vous soyez membres ou non de la Légion.

Notre présidente, June Bird, fait partie de notre communauté depuis de nombreuses années, elle est une membre très dévouée de la Légion. Nous sommes un nouveau comité désireux de planifier l'année à venir. Nous voulons vous remercier d'avoir pris le temps de lire cette lettre et nous espérons vous rencontrer bientôt.

La Légion est ouverte à tous et pas seulement aux membres. Pour plus d'informations, veuillez nous contacter aux numéros de téléphone mentionnés ci-dessous.

Sincèrement vôtre,

Janet Clough
Secrétaire
Pour la Légion royale canadienne, succursale 82 de Philipsburg
450-293-1659 ou 450-248-2406

THE ROYAL CANADIAN LEGION

LETTER TO THE PEOPLE OF SAINT-ARMAND

January 19, 2009

Dear Sir/Madam,

Please allow me to introduce myself and explain briefly why I am writing to you. I am the Secretary of the Royal Canadian Legion Branch 82 and as such I would like to tell you a little bit about our Legion.

My name is Janet Clough and I moved to Philipsburg in 1960 with my parents and brother. Both my Father and Mother were long time members of this Legion. I have not always lived in this area but the Legion has always stood as a reminder of all the men and women who gave their lives and sacrificed so much that we could live and prosper in a free Country. This is why I write to you, to extend an open invitation to come and spend some time with us at one of our functions, whether you are a member of the Legion or not.

Our President, June Bird, has lived in this community for many years and is a devoted and dedicated member of the Legion. We are a new Committee, looking forward to the year ahead, and we would like to thank you for taking the time to read this letter and we hope to see you soon.

The Legion is not just for a few, but for everyone. For more information please contact one of the numbers below.

Sincerely yours,

Janet Clough
Secretary
For The Royal Canadian Legion Branch 82, Philipsburg
450-293-1659 or 450-248-2406

CLIN D'ŒIL

PHOTO : ÉRIC MADSEN

Le 19 octobre 2008, les Delsaer se réunissaient à Saint-Armand pour célébrer leur "Petite histoire".

Sur la photo, de gauche à droite : Michaël et Éliane, Jean, Jacky, José, Martin, Blondine, Julie, Stella, Mégane, Denis et Charles, Michel, Hélène, Jeannine, France et Brigitte.

vol6no4fevmars09.qxd:vol6no4 07/02/09 07:20 Page 12

IN MEMORIAM

Le 3 décembre dernier, Gérard, l'ami de tous, a entrepris son plus grand et ultime voyage. Nous lui souhaitons d'être arrivé à bon port, et qu'il puisse avec ses grands pinceaux célestes nous peindre des couchers de soleil quand l'envie lui prendra.

En rappel sur **Gérard Schwartz**, lire et relire le portrait qui lui était consacré dans l'article « Gens d'ici », vol. 3 nº 5 d'avril 2006.

L'équipe du *Journal* offre ses plus sincères condoléances à la famille d'**Élie Pelletier**, décédé le 18 janvier dernier. Il était le père de M. Réal Pelletier, maire de Saint-Armand. Personnage fort connu dans son milieu, il laissera le souvenir d'un homme toujours souriant et grand raconteur d'histoires.

I CAUGHT SANTA IN PHILIPSBURG !

PHOTO : NATHALILE QUILLIAMS

Durant son épuisante tournée, le père Noël fait une pause à Philipsburg et se délasse en lisant *Le Saint-Armand*.

LA CABANE A SUCRE
A MON ONCLE FRED
DENIS & GHISLAINE EDOIN
1700 CHEMIN EDOIN
ST- ARMAND P.Q.
JOJ-ITO 450-248-7652

le 8e ciel
bistro-traiteur

Le Bistro le 8e Ciel - Lac Champlain
Jeudi 17h-21h
Vendredi 11h30-15h et 17h-21h
Samedi 9h30-15h et 17h-21h
Dimanche 9h30-15h et 17h-21h

Venez déguster une cuisine Bistro
tout en admirant un super coucher de soleil,
en direct d'une belle terrasse fleurie...
au bord du lac Champlain !

Bistro Traiteur Le 8e Ciel
193, avenue Champlain, Philipsburg, QC, J0J 1A0
1256, rue Ontario Est, Montréal, QC, H2L 1R6
Tél. 514-525-2213 / 450-248-0412, Cell. 514-293-8665
Courriel: info@le8iemeciel.com Web: www.le8iemeciel.com

Desjardins
Caisse populaire de Bedford

Claude Frenière
Directeur général

Siège social
24, rue Rivière
Bedford (Québec) J0J 1A0

Centre de services Frelighsburg
23, rue Principale, Frelighsburg (Québec) J0J 1C0

Centre de services Notre-Dame-de-Stanbridge
1020, rue Principale, Notre-Dame-de-Stanbridge
(Québec) J0J 1M0

Centre de services St-Ignace-de-Stanbridge
692, rang de l'Église, St-Ignace-de-Stanbridge
(Québec) J0J 1Y0

Téléphone : 450-248-4351
Accès direct : 450-248-4353 poste 234
Sans frais : 1-866-303-4351
Télécopieur : 450-248-3922
claude.m.freniere@desjardins.com

MARCO MACALUSO
Agent immobilier affilié
Cell : 514-809-9904
Service de qualité et bilingue
Pour acheter ou vendre VOTRE propriété
PHOTOS :
www.marcomacalusosutton.com

MARCO A VENDU : Bungalow à Bedford en 24 jours.

SAINT-ARMAND 149 000 $: Grand bungalow 3 ch au RDC et une au sous-sol, armoires en bois et immense patio à l'arrière, grande salle familiale. Beau grand garage isolé et chauffé. Terrain de 40 000 pc.

MYSTIC 274 000 $: Superbe maison, beau terrain avec beaucoup d'arbres matures, garage double (22' x 30'), grandes pièces, véranda de 15' x 21' avec spa, salles de bains refaites à neuf.

BEDFORD CANTON 179 000 $: Terrain exceptionnel avec voisins éloignés tout en étant près de Bedford. Grand garage (25' x 27') et atelier (19' x 21') à deux étages peut être transformé en maisonnette d'invités ou en écurie.

FARNHAM : Un duplex 149 000 $ et un triplex 119 000 $.

ST-ARMAND 187 000 $: Propriété impeccable, construction 1996, cul-de-sac. 3 ch, grandes pièces à aire ouverte. Garage 26' x 16' et terrain 24 000 pc.

ST-ARMAND 349 000 $: À ce prix-là, c'est une aubaine. 52 acres, grange, étang, grande maison ancestrale 5 ch, armoires et planchers en bois.

Sutton
Groupe Sutton Milénia
Courtier immobilier agréé

PETITES ANNONCES
Coût : 5 $
Annonces d'intérêt général : gratuites

Josiane Cornillon
450-248-2102

PUBLICITÉ
Charles Lussier
450-298-5195

Hélène Rousseau
450-248-0586

ABONNEMENT
Coût : 30 $ pour six numéros
Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal Le Saint-Armand
869, chemin de Saint-Armand,
Saint-Armand (Québec) J0J 1TO

Le Saint-Armand est distribué gratuitement dans tous les foyers de Saint-Armand-Philipsburg-Pigeon Hill et dans une centaine de points de dépôt des villes et villages suivants : Bedford, Cowansville, Dunham, Farnham, Frelighsburg, Mystic, Notre-Dame-de-Stanbridge, Pike-River, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Sainte-Sabine, Stanbridge East et Stanbridge-Station.

LE SAINT ARMAND
VOIR PLUS LOIN

PROCHAIN NUMÉRO :
VOL. 6 Nº 5
AVRIL-MAI 2009
DATE DE TOMBÉE :
13 MARS 2009

Philosophie

En créant le journal *Le Saint-Armand*, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Éric Madsen, **président**
Bernadette Swennen, **vice-présidente**
Monique Dupuis, **secrétaire**
Pierre Lefrançois, **trésorier**
Josiane Cornillon, **coordonnatrice et administratrice**
Daniel Boulet, **administrateur**
Paulette Vanier, **administratrice**

Jean-Pierre Fourez, **rédacteur en chef**
Anita Raymond, **responsable de la production**

COMITÉ DE RÉDACTION :
Josiane Cornillon, Jean-Pierre Fourez, Pierre Lefrançois, Éric Madsen

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO :
France Delsaer, Christian Guay-Poliquin, Guy Paquin, Annie Rouleau, Michel Saint-Denis, Rosemary Sullivan, Fred Vargas
RÉVISION DES TEXTES :
Français : Paulette Vanier
Anglais : Michèle Noiseux
INFOGRAPHIE : Anita Raymond
CORRECTION D'ÉPREUVES : Paulette Vanier
IMPRESSION : QUEBECOR WORLD SAINT-JEAN
COURRIEL : jstarmand@hotmail.com
DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
OSBL : n° 1162201199

Le Saint-Armand reçoit le soutien du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec

Le Saint-Armand reçoit l'appui de la Caisse populaire de Bedford

LE SAINT-ARMAND EST MEMBRE DE :

L'ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

LA COALITION SOLIDARITÉ RURALE DU QUÉBEC

TIRAGE certifié : 2 000 exemplaires